

Cet ouvrage est consacré à l'étude des relations entre les écrits de Francis Ponge (1899-1988), qui, dès 1933, revendique Lucrèce pour modèle, et le *De rerum natura*. Le but est de « lire Lucrèce avec Ponge et réciproquement, pour tenter d'appréhender quelle "sorte de *De natura reum*" Ponge nous révèle » (p. 11). La première étape consiste à passer en revue les textes qui nous éclairent sur la relation entre la physique de Lucrèce et les vues sur le langage qui apparaissent chez Lucrèce et chez Ponge, explicitement ou à travers leur style. On perçoit la continuité entre le monde physique et le texte. Lucrèce a relevé le défi de transmettre en vers la pensée d'Épicure, qui se méfiait de la poésie. Ponge lit et relit Lucrèce, dont il prend progressivement conscience de l'originalité. Il fait preuve d'une clairvoyance étonnante, puisqu'il anticipe parfois de plusieurs décennies les découvertes des latinistes ou des philosophes. L'ouvrage se poursuit par l'étude de l'évolution de l'engagement de Ponge avec Lucrèce à travers l'influence de deux figures importantes. Tout d'abord, le philosophe et ami Bernard Groethuysen (1880-1946) suggère de corriger le titre de Lucrèce en substituant au *De rerum natura* un *de varietate rerum*, inspiré du titre du traité publié en 1559 par l'humaniste Jérôme Cardan (1501-1576), pour faire mieux correspondre Lucrèce au projet de l'auteur du *Parti pris des choses*. Cette suggestion permettra d'associer à Lucrèce un autre auteur latin, Ovide, dont la *varietas* est bien connue. Ponge placera dès lors son œuvre sous le double patronage de Lucrèce et d'Ovide – l'Ovide des *Métamorphoses*. L'autre influence extérieure viendra du docteur Benjamin-Joseph Logre, auteur d'un essai *L'Anxiété de Lucrèce* (1946), que Ponge lit en 1951. La lecture psychopathologique que donne Logre de Lucrèce provoque chez Ponge une crise. Ponge n'aura dès lors de cesse de répondre à Logre, qui réservait un sort égal à Lucrèce et à Pascal, auteur détesté de Ponge. La partie finale est une discussion de l'essai *Braque ou un méditatif à l'œuvre* (1971), qui est une véritable défense et illustration de la poétique épicurienne de Lucrèce. Dans cet essai profond, qui se termine par le *Suave mari magno*, Ponge « nous livre le résultat de sa longue pratique de Braque et de Lucrèce qu'il fait dialoguer à travers les siècles » (p. 14).

Bruno ROCHETTE

Hélène ERISTOV & Florence MONIER (Éd.), *L'héritage germanique dans l'approche du décor antique*. Actes de la table ronde organisée à l'École normale supérieure le 23 novembre 2012. Bordeaux, Ausonius, 2014. 1 vol., 160 p., nombr. ill. (COLLECTION DE L'AFPMA, PICTOR 2). Prix : 30 €. ISBN 978-2-35613-5.

On connaissait depuis longtemps le rôle majeur qu'avait joué la recherche allemande, dès le XIX<sup>e</sup> siècle au moins, dans le développement des études classiques (philologie, histoire ou histoire de l'art). L'idée d'explicitier ce rôle dans le domaine plus particulier du décor (surtout peinture) en organisant une table ronde qui réunirait des chercheurs sur la peinture antique et des spécialistes de l'« héritage germanique » était donc excellente (voir l'avant-propos de Michel Espagne). Les actes qu'offrent ici de cette réunion H. Eristov et Fl. Monier constituent d'ailleurs un répertoire d'informations qui s'avérera vite indispensable. Dans le contexte helléno-centriste des théories de J.J. Winckelmann, où dominait la blancheur immaculée des marbres (primauté à la sculpture), peu d'espace restait à la peinture murale romaine, qui n'avait guère

conservé de traces de la fameuse « grande peinture » de la Grèce antique (synthèse brossée par A. Allroger-Bedel, p. 19-30) et même les « encyclopédies » des sciences de l'Antiquité, publiées en Allemagne entre 1750 et 1880, ne réservaient que peu de place au décor antique, considéré alors comme le « parent pauvre », relevant de l'histoire de l'art et non des « antiquités » proprement dites (S. Maufroy, p. 31-41). Deux figures cependant se démarquent complètement de ces tendances : l'architecte Gottfried Semper, pour qui la polychromie est primordiale dans l'architecture antique, fondant le marquage même de l'espace (I. Kalinowski, p. 43-53) et l'archéologue August Mau, esprit original lui aussi, seul à reconnaître comme une création autonome la peinture pompéienne, pour laquelle il propose d'ailleurs une classification en quatre types, qui demeure aujourd'hui encore fondamentale (I. Bragantini, p. 9-18). Deux communications seulement sont relatives à la période antérieure à A. Mau, témoignant chacune à sa manière de l'intérêt, déjà soutenu à l'époque, pour la peinture antique (anecdote sur l'activité des faussaires : D. Burlot, p. 87-96 ; récit du débat autour des restitutions proposées pour les peintures de la *Leschè* des Cnidiens à Delphes : E. Decultot, p. 71-85). Tous les autres articles concernent la poursuite, au cours du <sup>xx</sup>e siècle, des études sur le décor peint dans la ligne d'A. Mau : la formation, certes russe (Kiev et Saint-Petersbourg) mais souvent en contexte scientifique allemand, de M.I. Rostovtzeff, devenu à Rome et à Pompéi un fervent admirateur de Mau, même s'il n'a pu appliquer le principe des quatre styles à sa propre étude des peintures des tombeaux du Bosphore (I.V. Tunkina, p. 97-114) ; le développement de l'archéologie bulgare dès la fin du <sup>xix</sup>e siècle, sous l'influence de la science allemande (J. Valeva, p. 115-130) ; l'importante suite donnée à l'œuvre de Mau sur la peinture campanienne par l'« École hollandaise » (E.M. Moormann, p. 131-137) et les problèmes, plus locaux, relatifs aux peintures (et mosaïques) romaines de Suisse, d'Allemagne et d'Autriche (M.E. Fuchs, p. 139-153). Enfin, les recueils d'images ne sont pas oubliés : N. Blanc et Fr. Gury, naguère collaboratrices au *LIMC* et sensibles à l'iconographie, soulignent le rôle majeur de la photothèque romaine du DAI dans la conservation des archives (p. 55-67). Ce livre, riche et varié, est bien illustré ; il fait honneur à la collection *Pictor* de l'AFPMA à laquelle on souhaite succès et longue vie.

Janine BALTY

Stefan SCHMIDT & Matthias STEINHART (Eds.), *Sammeln und Erforschen, griechische Vasen in neuzeitlichen Sammlungen*. Munich, C.H. Beck, 2014. 1 vol., 174 p., nombr. ill. n/b (BEIHEFTE ZUM CORPUS VASORUM ANTIQUORUM DEUTSCHLAND, 6). Prix : 59,90 €. ISBN 978-3-406-66400-7.

Ce sixième supplément du *CVA* allemand, coordonné par Stefan Schmidt et Matthias Steinhart, rassemble des contributions présentées lors d'un colloque organisé en 2012 à l'Académie bavaroise des sciences de Munich et intitulé « Sammeln – Ordnen – Publizieren. Die Geschichte des Sammelns und der Erforschung griechischer Vasen ». Cette rencontre s'inscrit dans un courant de recherche né il y a quelques décennies et dédié à l'histoire des collections d'objets antiques. Il s'agissait en particulier d'appréhender la naissance des collections de vases grecs et, dans ce cadre, de mieux comprendre l'émergence et le développement de la recherche scienti-